

M. Laroche. Ah ! voilà l'air que tu chantes ! eh bien ! garde ton vin !... Mais tu vas me payer ce que tu me dois.—Pierre. Qu'est-ce que je vous dois ?  
M. Laroche. Comment ! renégat, est-ce que tu ne me dois pas six francs de visite !

Desnoux (bas à Pierre).—Prends garde !  
Pierre. Laisse donc. (à M. Laroche) Oui, mais vous me devez dix écus ; donnez-moi vingt-quatre francs, et nous serons quittes.

M. Laroche (avec colère). Paie-moi d'abord.—Pierre. Puisque vous me le rendriez tout de suite, ce n'est pas la peine ; mon argent n'aime pas les voyages.

M. Laroche. Ah ça, mo paieras-tu à la fin ?—Pierre. Oui, avec votre monnaie.

M. Laroche. Prends garde à toi !—Pierre. Il ne faut pas tant crier, parce que je crierais plus fort. J'irai devant la justice, je leverai la main...

M. Laroche. Ah ! tu lèveras la main ! Eh bien ! je la lèverai aussi... Et il courut sur le charron...

Pierre. Des coups de poing ? j'en suis...  
Et, retroussant sa manche, il lui porta un coup vigoureux... Mais M. Laroche, lui saisissant le bras, le fit reculer. Tu n'as pas encore assez mangé de pain pour cela, maître Pierre... Ah ! tu ne me paieras pas !...

La bataille commença. Je m'élançai à travers la haie pour aller les séparer ; mais la haie était épaisse ; et mes efforts étaient vains. M. Laroche après quelques instants de lutte, renversa Pierre sur son établi...

Pierre. Vous me faites mal.—M. Laroche. Je le sais bien.  
Pierre. Desnoux, viens à mon secours !

M. Laroche (à Desnoux). Ne bouge pas, ou je t'en fais autant. (A Pierre, le frappant.) Me paieras-tu ?

Pierre. Au secours !  
Je me débattaïs dans mes ronces.

M. Laroche. Me paieras-tu ?—Pierre. Lâche !...  
M. Laroche. Me paieras-tu ?—Pierre. Il m'étrangle ! Il m'assomme !

M. Laroche. Paie !—Pierre (d'une voix éteinte). Voici l'argent.  
M. Laroche. Où ?—Pierre. Là... dans ce tiroir... teuez... prenez...

M. Laroche (le lâchant et prenant l'argent). A la bonne heure, te voilà raisonnable.

Pierre (se laissant tomber sur une chaise). Je suis à moitié mort.  
Débarrassé de ma haie, je m'apprêtais à lui porter remède, n'ayant pu lui porter secours ; mais à ce combat succéda la scène la plus étrange, et je dirai presque la plus comique du monde.

M. Laroche, après avoir pris l'argent, s'était approché de Pierre, dont le visage était tout meurtri, et qui gémissait. Il le regarde, et, passant tout à coup à un ton de compassion naïf et paternel :—Mon pauvre garçon, comme te voilà arrangé !

Pierre. Je n'en puis plus.  
M. Laroche. Attends !... attends !... Nous allons te soigner : tu es père de famille... tu as besoin de travailler... Mère Gallois, faites chauffer de l'eau.

Pierre. Ah ! mon front !—M. Laroche (l'examinant.) Quel coup tu as attrapé là !... et ici !... et sur le bras ! Miséricorde ! tu n'es que plaies et bosses.

Pierre. Ah ! mes reins !—M. Laroche. Attends !... J'ai là un liniment qui te fera beaucoup de bien... Pauvre Pierre !

Pierre. Aie !... aie !...  
M. Laroche (vivement.) Allons donc, mère Gallois !... Dépêchez-vous donc !... Vous voyez bien que cet homme souffre !

La mère Gallois (à part.) Il est bon au fond.  
M. Laroche. Et toi, Desnoux, qu'est-ce que tu fais là ? Viens donc m'aider à le mettre au lit ; il ne peut plus se soutenir. (Ils le mirent au lit.)

M. Laroche. Es-tu bien ?—Pierre. Oui, monsieur Laroche.  
M. Laroche. Tu es bien malade, mon pauvre Pierre ; mais sois tranquille, je suis là.—Pierre. Merci, monsieur Laroche.

M. Laroche. Je ne t'abandonnerai pas.—Pierre. Non, monsieur Laroche.  
M. Laroche. Allons, tiens-toi bien chaudement ; adieu, mes bons amis.

Et il s'éloigna.

Desnoux (à Pierre). Hé bien !—Pierre. Hé bien ! il me paiera comme il a payé la mère Gallois, en fluxion de poitrine.

M. Laroche. (revenant.) Pierre, je te prévins que le liniment, c'est deux francs.—Pierre. Oui, M. Laroche. Voulez-vous que je vous paie d'avance ?—M. Laroche. Par exemple !... est-ce que je ne suis pas sûr de toi ?... Adieu !... adieu !

Tel était l'homme qui devint mon ennemi.

Suite et fin au pro hain numéro.

### DECES.

En cette ville, vendredi dernier, en la demeure de M. G. Ducondu, Dlle. Suzanne-Antoinette-Almèzime Tarrien Tailland De Lanaudière, âgée de 17 ans. Ses restes ont été transportés à Lavaltrie mardi pour y être inhumés dans le tombeau de ses aïeux.

### PERDUS.

A l'Evêché 2 volumes in-8° : DU PAPE, par le Comte de Maistre et la CONTINUATION DE L'HISTOIRE ECCLESIASTIQUE, par le Comte Robiano, aussi 2 autres vol. in-8°.

### A VENDRE.

Au Bureau des *Mélanges*, et chez MM. les libraires de la ville, le CALENDRIER ECCLESIASTIQUE ET CIVIL pour l'année Bissextile 1844.

### AVIS PUBLIC.

UN MAITRE D'ECOLE CATHOLIQUE, capable d'enseigner la grammaire Française et Anglaise, trouvera de l'encouragement à ST. RÉMI en s'adressant au curé du lieu.  
P. BEDARD, Prnc.  
St. Rémi, 18 décembre 1843.

### HISTOIRE DU CANADA.

LES SOUSSIGNÉS pour L'HISTOIRE DU CANADA, qui désireraient avoir le Vol. 1er. avant que le Soussigné puisse passer à la campagne, le trouveront à sa demeure, coin des rues Craig et Radegonde, Marché au Foie, ou à la Librairie de E. R. Fabre Ecr., rue St. Vincent, ou le livre sera aussi à vendre.  
M. BIBAUD.

N. B.—Les personnes à qui il a été envoyé, ou laissé des exemplaires du prospectus, et qui n'ont pas encore envoyé les noms des souscripteurs, sont priées de le faire par la première occasion sûre.  
M. B.  
22 Déc.

### PERDU.

SI QUELQU'UN a trouvé le 1er. volume du GÉNIE DU CHRISTIANISME, PAR CHATEAUBRIAND, il est prié de le remettre à l'Evêché de Montréal.

### NOUVELLE PARLISSEMENT DE RELIEUR.

LES SOUSSIGNÉS informent très-respectueusement leurs amis et la public en général qu'ils viennent d'ouvrir UNE BOUTIQUE DE RELIEUR, dans la rue Ste. Thérèse, vis-à-vis les imprimeries de MM. J. STARRKE et Cie. et de LOUIS PERRAULT. Les ouvrages de toutes espèces appartenant à leur branche seront exécutés avec célérité et dans les derniers goûts aux prix les plus réduits.

CHAPELEAU ET LANOTHE.

Montréal, 10 novembre 1843.

### EN VENTE AU BUREAU, PETIT MANUEL

DE  
L'ARCHEVÊCHÉ DE  
Du Très-Saint et Immaculé

### CŒUR DE MARIE,

Établie dans l'église cathédrale de Montréal, le 7 février 1841.

QUATRIÈME ÉDITION EN CANADA,

AVEC L'APPROBATION DE MGR. DE MONTREAL.

PETIT ABREGE DE GEOGRAPHIE, D'HISTOIRE DU CANADA, suivi de quelques NOTIONS GRAMMATICALES pour faciliter aux enfans l'étude de la langue anglaise à l'usage des écoles du diocèse. 1ère. édition. Prix : 15 sols.

### RÈGLEMENT DE LA CONGRÉGATION DES FILLES.

ETABLIE DANS PLUSIEURS PAROISSES DE CE DIOCÈSE.

UNE FEUILLE contenant l'énoncé des obligations, des indulgences et des privilèges attachés à la CONFRÉRIÉ DU SCAPULAIRE, suivie du Billet d'Admission.

### RECUEIL DE LITANIES

A L'USAGE DES SŒURS DE CHARITÉ.

DES CARTES DE TEMPÉRANCES TOTALE ET PARTIELLE.

### CONDITIONS DE CE JOURNAL.

LES MÉLANGES se publient deux fois la semaine, le Mardi et le Vendredi. Le prix de l'abonnement, payable d'avance, est de QUATRE PIASTRES pour l'année, et CINQ PIASTRES par la poste. On ne reçoit point d'abonnement pour moins de six mois. Les abonnés qui veulent cesser de souscrire au Journal, doivent en donner avis un mois avant l'expiration de leur abonnement. On s'abonne au Bureau du Journal, rue St. Denis, à Montréal, et chez MM. FABRE et LEFROU, libraires de cette ville.

Prix des annonces.—Six lignes et au-dessous, 1re. insertion, 2s. 6d.  
Chaque insertion subséquente, 7½d  
Dix lignes et au-dessous, 1re. insertion, 3s. 4d.  
Chaque insertion subséquente, 10d.  
Au-dessus de dix lignes, 1re. insertion par ligne, 4d.  
Chaque insertion subséquente, 1d.

PROPRIÉTÉ DE JANVIER VINET, PRnc.

PUBLIÉ PAR J. B. DUPUY, PRnc.

IMPRIMÉ PAR J. A. PLINGUET.